

Notes de lecture

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le coup de cœur

■ «Comment devient-on écrivain? Il faut tout d'abord écrire, naturellement. Ensuite, il faut continuer à écrire. Même quand cela n'intéresse personne. Même quand on a l'impression que cela n'intéressera jamais personne», écrit Agota Kristof dans le récit autobiographique qui vient de paraître.

Agota Kristof ou la simplicité obsédante

Persévérance dans l'écriture. Persévérance face aux obstacles de la vie. Chez Agota Kristof, les deux combats vont de pair. Pour la première fois, cette femme écrivain aujourd'hui lue jusque dans les écoles – *Le Grand Cahier* publié en 1986 est désormais un classique... parfois controversé – publie un récit autobiographique. Une vie d'exil, puis de reconstruction. D'autres en auraient fait une impressionnante et longue saga. Chez Agota Kristof, soixante ans d'existence s'imposent avec force sur... 55 pages. C'est tout le talent de cette auteure qui ne s'encombre pas de longs discours ni de fioritures.

L'Analphabète qui a dû tout réapprendre dans une langue autre que la sienne, puis qui vécut une nouvelle naissance le jour où elle fut capable de lire et d'écrire en français, c'est bien elle. De cette douloureuse mais riche aventure, elle ne prétend pas émerger dotée d'une plume apte à concurrencer les plus grands stylistes. Et pourtant! En phrases courtes, en mots simples de tous les jours, elle dépeint en onze tableaux autant de tranches de vie d'une rare intensité. Chaque épisode ainsi relaté, ou plutôt évoqué, prend une tonalité bien à lui. Entre les mots, entre les phrases, Agota Kristof laisse un large espace ouvert, où le lecteur pourra reconstruire un monde, une atmosphère, une odeur, entre l'ombre et la lumière.

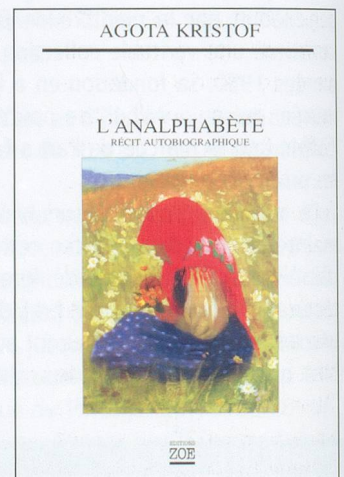
En 1956, comme tant de ses compatriotes, Agota Kristof fuyait la Hongrie pour trouver refuge en Suisse, son bébé dans les bras. Elle laissait au pays la plus grande part de sa vie, ses premiers écrits secrets, ses poèmes, sa famille, son appartenance à un peuple.

Revivre, malgré l'exil et l'isolement. «Au début, il n'y avait qu'une seule langue. Les objets, les choses, les sentiments, les couleurs, les rêves, les lettres, les livres, les journaux étaient cette

langue. Je ne pouvais pas imaginer qu'une autre langue puisse exister, qu'un être humain puisse prononcer un mot que je ne comprendrais pas.» Se reconstruire... écrire. Chez Agota Kristof, ces deux verbes sont à ce point reliés qu'on les dirait jumeaux. C'est sans doute ce qui fait la puissance de ce court récit autobiographique, obsédant de simplicité.

Catherine Prélaz

»» *L'Analphabète*, Agota Kristof, aux Editions Zoé.



Notes de lecture

Enquête sur un éditeur

En pleine rentrée littéraire, alors que les éditeurs font la course aux prix, Christine Arnothy situe son nouveau roman dans ce monde qui ressemble fort à une jungle. Son héroïne, une jeune écrivaine cherchant à placer son premier manuscrit, se voit conseiller d'écrire plutôt un roman noir bien sordide. Elle va donc mener son enquête... sur l'éditeur qui lui a donné un tel conseil! C'est l'occasion pour le lecteur de pénétrer avec curiosité – et non sans humour – dans le monde étrange et cruel de l'édition.

»» *La Rentrée littéraire*, Christine Arnothy, chez Fayard.

De Jésus à Marie

Dix ans après un *Jésus* plutôt provocateur, Jacques Duquesne nous propose un portrait de *Marie* aussi décapant que passionnant. Lorsque cet auteur et journaliste s'intéresse aux personnages-clés de la foi chrétienne, il le fait avec un esprit d'enquêteur, puisant à toutes les sources qui permettront de connaître de manière plus concrète, plus «charnelle» leur existence humaine. Si les ouvrages de Jacques Duquesne font bondir les plus conservateurs parmi les croyants, ils n'ont cependant rien d'hérétique. Ainsi, rendre à Marie sa vie de femme n'enlève rien à sa sainteté.

«... Partir à la recherche de Marie. Celle de l'histoire et celle

de la foi. Car il n'y a pas opposition entre l'une et l'autre.»

»» *Marie*, Jacques Duquesne, chez Plon.

Nouvelles

Heureusement, il existe encore des éditrices qui osent publier des nouvelles. Celles de Pauline Melville, traduites de l'anglais, ont capté l'attention de Marlyse Pietri, qui fait à cette écrivaine née au Guyana les honneurs de sa collection *Ecrits d'ailleurs*. Ces courtes histoires pleines de saveur sont parfois drôles, souvent cocasses, mais toujours profondes, voyageant entre la vie et la mort, comme le suggère le titre du recueil.

»» *La Transmigration des Ames*, Pauline Melville, chez Zoé.